

Editorial

Parmi les morts de ces derniers temps, nous comptons deux compagnons ayant œuvré de près pour la croissance de la Compagnie en Afrique, les Père Cirilo Mateus, Supérieur régional du Mozambique et le Père Ernest Richer, l'ancien secrétaire de l'Assistance d'Afrique au temps où le Père Agide Galli était Assistant. Puisse le Seigneur les recevoir dans sa paix et faire fructifier pour ce continent le travail qu'ils ont accompli.

A la veille des fêtes de fin d'année le Père Provincial de la Province de l'Afrique de l'Ouest et l'équipe de rédaction des Nouvelles vous présentent leurs meilleurs vœux de Joyeux Noël et de Bonne année 2002. Merci à tous ceux qui ont accompagné la Province dans ses joies et dans ses peines tout au long de l'année qui s'achève.

Les Nouvelles de la PAO promettent d'être au rendez-vous tout au long de 2002 pour vous faire vivre avec toute la Province les petits et les grands événements qui jalonnent sa fondation et sa croissance. Elles remercient tous ses correspondants qu'elles espèrent garder en 2002, pour la joie des lecteurs.

Curie généralice

Les Pères Cirilo Mateus, Supérieur régional du Mozambique et Ernest Richer, ancien secrétaire de l'assistance d'Afrique, nous ont quittés en cette fin d'année, lire p.2.

A la recherche de

- 1 Le Foyer de l'Espérance de Yaoundé, consacré à l'insertion des enfants de la rue, est un lieu de Régence et d'expérimentation pour les jeunes en formation de la Province, lire 4.
- 2 « Pourquoi cet ethnologue-là est-il resté prêtre alors qu'un certain nombre de gens qui n'étaient que prêtres sont, sur ce terrain, devenus ethnologues, au point de quitter leur ministère? » Voilà une question qui intrigue Jean Benoist au sujet du Père Claude Pairault, jésuite anthropologue et universitaire, voir la recension du livre p.7.

Nouvelles

- 1 Nos Instituts et Université connaissent une intense activité: à Kimwenza la bibliothèque s'élargit aux dimensions des nouvelles exigences (p.8), à Hekima College « un chapelet de changements » ouvre l'année (p. 9) et à l'Université de Yaoundé, le Doyen de la Fac des Sciences sociales et de Gestion est décoré des palmes académiques (p. 11).
- 2 Au Burundi, trois compagnons échappent de justesse à la mort (p. 13).

Annexe

Lettre du Père général:

Lettres « ex officio » des Directeurs d'œuvres



Itinéraire du provincial

Novembre 2001

- 01-02 Kimwenza
- 03-04 Brazzaville
- 05 Brazzaville-Douala
- 06-07 Douala
- 08 Douala Commission
Aff. Éco.
- 09-11 Douala Consulte
- 12-14 Douala
- 15-30 Visite Tchad, Sarh

Décembre 2001

- 01-07 Visite Tchad, N'Djaména-
Guéra
- 09 Grands Vœux de Debi
- 09-16 Visite Tchad, N'Djaména-
Guéra
- 17 N'Djaména-Douala
- 18-21 Douala
- 23 Douala-Bangui
- 24-26 Bangui
- 27-31 Douala-Bafoussam

Janvier 2002

- 01-06 Douala
- 03-05 Commission Formation
- 07-22 Yaoundé
- 23-27 Douala
- 23-26 Visite Libermann
- 28 Douala-Cotonou
- 30-31 Cotonou

Février 2002

- 01-04 Lomé
- 05 Cotonou-Douala
- 05-08 Douala
- 09 Douala-Harare
- 10-12 Harare
- 13 Harare-Nairobi
- 14-17 Nairobi
- 16 Ordination diaconale
à Hekima
- 18 Nairobi-Douala
- 19 Douala
- 20 Douala-Abidjan
- 23 Abidjan-Paris
- 24 Paris-Rome
- 03 mars Rome-Paris**

Curie généralice

Décès du Supérieur régional du Mozambique

Le 11 novembre à 5 heures du matin, alors qu'il se rendait à Msaladzi pour célébrer l'Eucharistie, au cours de laquelle le P. Tshisambo Katimbo devait prononcer ses derniers vœux, le P. Cirilo Moisés Mateus, 63 ans, est décédé victime d'un accident de la route. Avec lui est morte une nièce de 12 ans qui l'accompagnait. Le Père Mateus entré dans la Compagnie en 1961, avait été nommé Supérieur Régional en septembre 1999. Auparavant en 1987, il avait déjà été Vice-provincial de l'ancienne Vice-province du Mozambique. Sa mère était décédée il y a deux semaines.

Paraguay

Du 30 octobre au 3 novembre, les Supérieurs Majeurs d'Amérique latine ont tenu la quatrième assemblée de leur Conférence en présence du Père Général.

Dans son allocution d'ouverture, le Père Général les a invités à la collaboration interprovinciale, parce que *"le plus grand service et le bien le plus universel doivent prévaloir, même si cela comporte une certaine réduction de l'indépendance et de l'autonomie des provinces. Ces objectifs relègent au second plan des nécessités particulières au profit de défis urgents de portée internationale ou d'une aire géographique déterminée et exigent l'action conjointe de toutes les provinces de la Compagnie"*.

Conformément à cette directive, les Supérieurs ont approuvé la constitution d'une Fédération des Collèges et Ecoles de la Compagnie en Amérique Latine (FLACSI), ont étudié les moyens de développer la communication entre les paroisses confiées à la Compagnie, ont renouvelé leur engagement à organiser des cours pour former des supérieurs et des formateurs. Ils ont également nommé une commission chargée d'étudier la manière d'utiliser plus efficacement les ressources humaines et matérielles dans le domaine de la formation. Les Supérieurs Majeurs ont affirmé être conscients des modifications que tout cela suppose dans leur manière d'agir. Ils se sont déclarés disponibles à une action toujours plus coordonnée de toutes les provinces d'Amérique Latine.

Passation de service

8 décembre : "passation des pouvoirs" au Secrétariat Général de la Compagnie. Après 14 ans de résidence à la Curie Généralice (1987-1995 comme Assistant d'Europe Centrale, 1992-2001 comme Secrétaire de la Compagnie), le Père Hans Zwiefelhofer retourne dans sa Province d'Allemagne méridionale (GSU). Il est remplacé par le Père Gabriel Codina, de la Province de Bolivie, qui, jusqu'il y a quelques mois, était chargé du Secrétariat pour

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

l'Education. L'adresse électronique du Secrétariat Général (Gabriel Codina, James Casciotti) est la suivante: <curia@sjcuria.org>.

Décès du Père Richer

Un excellent collaborateur de la Curie, le Père Ernest Richer, est décédé le 14 novembre au Canada. Le Père Richer avait pendant plusieurs années exercé la charge de Secrétaire Régional pour l'Afrique. Depuis son retour au Canada il avait poursuivi une intense collaboration comme traducteur de plusieurs secrétariats de la Curie. Il était âgé de 79 ans.

Aide aux victimes du 11 septembre

Le Père Joseph O'Hare, Président de Fordham University à New York, a annoncé que l'université avait décidé d'offrir une bourse d'études complète aux enfants de 32 anciens élèves ou de leurs épouses décédés lors de l'attaque terroriste du 11 septembre. En plus de ces bourses, Fordham a constitué un fonds d'aide destiné aux fils des policiers, des pompiers et des fonctionnaires publics qui périrent lors de cette attaque.

Zambie : récoltes génétiquement manipulées écoulees

Les opinions pullulent mais les données sont rares en ce qui concerne les risques potentiels pour la santé de la nourriture génétiquement modifiée (GM). Des méthodes et des concepts nouveaux sont nécessaires afin d'explorer les différences entre les récoltes traditionnelles et celles qui sont génétiquement modifiées ainsi que la sécurité des techniques génétiques utilisées pour les développer. Jusqu'ici, la méthode préconisée par l'industrie est de comparer la constitution des récoltes GM avec les non-GM : quand elles ne diffèrent pas substantiellement les deux sont considérées comme étant « substantiellement équivalentes » et les nouvelles récoltes sont entérinées sans effectuer de test sur des animaux ! Toutefois « l'équivalence substantielle » n'est pas un concept scientifique et il n'existe pas de règles légales obligatoires sur la façon de l'établir. Une connaissance insuffisante sur les fonctions de base des gènes, la complexité des chemins métaboliques ainsi que les implications écologiques d'une modification génétique, si modeste soit-elle, rendent les récoltes GM plus difficiles à vendre et celles-ci sont maintenant écoulees dans les pays les plus pauvres.

Un jésuite du Centre de formation en agriculture de Kasisi (KATC), Paul Desmarais SJ, travaille depuis plus de trente ans avec les fermiers zambiens. Selon lui « les effets sur les petits fermiers seront désastreux parce que l'on ne leur permettra pas de garder leurs propres semences et ils deviendront totalement dépendants des multinationales tel Monsanto ». Un système traditionnel d'agriculture durable fournit une plus grande sécurité alimentaire alors que la biotechnologie rend les fermiers pauvres encore plus vulnérables puisqu'ils dépendent d'apports extérieurs très chers comme la mécanisation et les fertilisants qu'ils ne peuvent pas se permettre. KATC enseigne des techniques d'agriculture durable aux communautés rurales en offrant des cours en agro-foresterie, sur les animaux de trait, l'apiculture, les laiteries et les pâturages et sur l'amélioration des pratiques traditionnelles.

Voir <www.jesuits.ca/works/kasisi.htm> [HL11005]

Directeur de KATC : Paul Desmarais SJ <katc@zamtel.zm>

Foyer de l'Espérance à Yaoundé

Interview de Kisito Matrengar Nantoiallah par Lambert Adjibogoun

Kisito Matrengar Nantoiallah a fait sa régence au Foyer de l'Espérance à Yaoundé, une expérience nouvelle pour de jeunes jésuites dans notre province. Sur proposition du Père Louis de Vaucelles et à la fin de sa régence, alors qu'il s'apprêtait à aller à Nairobi au Kenya pour la théologie, Kisito a bien voulu s'entretenir avec nous et nous partager les nombreuses questions suscitées en lui par « le travail dans la rue avec les enfants de la rue ».

Lambert Adjibogoun : *Nous savons en général que tu as été envoyé en régence pour travailler avec le Frère Mason au Foyer de l'Espérance et à l'Arche de Noé, auprès des enfants de la rue, peux-tu nous dire plus concrètement en quoi consistait ton travail?*

Kisito Nantoiallah Matrengar : Avant de dire en quoi consistait mon travail, je voudrais rappeler pour ceux qui le savaient - et en informer les autres - que le Foyer de l'Espérance est une oeuvre de l'Archidiocèse de Yaoundé; originellement fondée dans les années 1970 par le Frère Yves Lescanne de la congrégation des petits frères de l'Evangile. Le Foyer a pour objectif la réinsertion familiale ou sociale des "enfants de la rue". Ma contribution était donc orientée dans ce sens. Ainsi, j'avais à être présent dans les différents pôles d'activités qui sont la rue, le centre d'écoute et de stabilisation de Mvolyé, la prison centrale et l'Arche.

Dans la rue, connaissant déjà les différents lieux de regroupement des enfants, je venais pour des rencontres régulières avec eux. Ces rencontres ont permis de nouer une très bonne relation d'amitié car elles étaient aussi des occasions de leur administrer

des premiers soins tels les petits pansements et des médicaments contre les maux de tête. De même, à travers ces rencontres et cette relation d'amitié je parvenais à découvrir chez certains le désir de retourner en famille. Dans ce cas, s'ils sont petits, c'est-à-dire entre 8 et 14 ans, je les oriente sur le Centre de Mvolyé. Pour les plus grands, j'essaie de les suivre à partir de la rue même pour les aider à retourner chez eux ou à trouver de petits travaux (commerce, chantier, gardiennage de nuit...). De la rue, j'ai eu à intervenir dans les commissariats du centre ville pour administrer les mêmes premiers soins aux jeunes et chercher à connaître les motifs de leur arrestation, pour voir quelle aide légitime leur apporter dans la situation qui est la leur.

Au centre de Mvolyé, je me rendais disponible pour continuer le dialogue commencé dans la rue et réunir les conditions plus ou moins acceptables pour une réinsertion possible avant de m'engager dans l'aventure d'accompagner l'enfant dans sa famille.

A la prison, en dehors des visites régulières rendues, des entretiens individuels et des commissions dans les familles, j'assurais le cours de

français en classe de 6e, 4e et 3e au centre socio-éducatif du quartier mineurs.

A la sortie de la prison, certains jeunes se retrouvent sans aucune ressource ni moyen pour réintégrer la vie sociale. Vu cette situation critique, notre équipe de l'Arche offre un cadre situé juste derrière la prison pour permettre à ces jeunes de travailler manuellement et gagner une certaine somme d'argent pour se 'lancer' dans la vie. Ce qui demande un certain suivi et j'y étais engagé.

Voilà en gros en quoi consistait mon travail.

L.A : *Travailler avec des prisonniers et des enfants de la rue n'est pas facile, d'où tirais-tu alors les ressources nécessaires à ton épanouissement dans ce service?*

N.M.K : Tu as bien fait de souligner que ce n'est pas un travail facile. Si j'ai pu tenir et être épanoui ou heureux, c'est grâce à deux choses principales : Ma communauté et ma relation à Dieu. Ma communauté, en commençant par le supérieur le P. Claude Pairault et mon directeur d'œuvre le F. Antonio Mason qui m'ont beaucoup encouragé et soutenu pendant les moments difficiles. Bref, tous les membres de la communauté étaient intéressés par ce que je

faisais et cela m'a donné la consolation et la force nécessaires pour continuer. Enfin, ma relation à Dieu aussi m'a été d'un grand support. Par le biais de la relecture de mes journées où je confiais tous mes soucis et mes difficultés au Seigneur, je me suis senti porté par Lui.

L.A : *Fais-nous vivre deux ou trois faits pathétiques avec tes enfants.*

N.M.K : Il y aurait beaucoup d'histoires dramatiques à raconter concernant ces enfants. Mais je choisis de partager avec vous l'histoire de Amidou qui, j'espère, permettra de comprendre la situation de beaucoup d'entre eux : Comme la plupart de nos enfants du centre, Amidou, jeune d'environ 13 ans, nous est venu au Foyer à travers la rue. Dans l'entretien que nous avons eu avec lui, il nous a laissé entendre qu'avant de venir dans la rue, il vivait avec son oncle à Eligzoa (un quartier de Yaoundé) et que ses parents sont au village à Dizangue, localité située aux alentours d'Edéa. Par souci de mieux connaître l'histoire de Amidou pour mieux l'aider, je me suis mis d'accord avec lui pour aller rencontrer son oncle à Eligzoa. Au jour indiqué, nous nous sommes mis en route. Arrivés à Eligzoa, après l'accueil chaleureux des voisins de l'oncle de Amidou, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre d'eux que l'oncle en question est décédé il y a de cela deux ans et que sa femme, une nommée Abbo qui s'était occupée d'Amidou, a déménagé. Que faire devant cette situation? Fallait-il blâmer Amidou parce qu'il ne m'avait pas dit la vérité, toute

la vérité sur son oncle? S'il l'avait fait, cela nous aurait épargné l'énergie, le temps et l'argent pour le trajet aller-retour Mvolyé-Eligzoa. Je ne l'ai pas blâmé; du moins je n'ai pas exprimé verbalement mon mécontentement. Puis, je me suis mis à réfléchir pour essayer de comprendre le silence de Amidou par rapport à la vérité, toute la vérité sur son oncle... C'était vraiment un mystère pour moi! Ça l'est moins aujourd'hui? Je ne sais pas. Toujours est-il que ce jour-là nous étions retournés au Foyer avec Amidou. Et les jours suivants, nous avons continué l'entretien sur sa famille et avons pris finalement la décision d'aller à Dizangue voir ses parents. Au jour fixé, nous avons pris le car de Yaoundé pour Edéa - deux heures de voyage -; puis un taxi-brousse d'Edéa à Dizangue, environ 45 min. A Dizangue, une autre surprise, je découvre par le biais de ses parents adoptifs que Amidou n'a pas connu ses parents géniteurs. Sa mère, m'a-t-on dit, l'avait abandonné sur une poubelle à Ngaoundéré dès son très bas âge. Ses parents géniteurs vivent-ils encore? Personne ne le sait. Seul Dieu le sait. Encore une fois de plus, je ruminais en moi le mystère par rapport à l'attitude de silence de Amidou sur la vérité de son histoire. Pourquoi, pourquoi et pourquoi tout cela? Bref, ce jour-là Amidou a accepté de rester avec ses parents adoptifs et ces derniers l'ont accueilli avec joie promettant de prendre soin de lui comme auparavant tout en espérant que cette fois-ci il ne va pas retourner dans la rue. Et moi, je suis re-

tourné à Yaoundé en gardant tous ces événements dans mon cœur et en les méditant...

Si j'ai choisi de raconter l'histoire de Amidou, c'est parce que c'est l'une des histoires les plus dramatiques que vivent la plupart de nos enfants. Beaucoup sont comme Amidou. Et on a besoin de patience et de temps pour mieux connaître leur histoire. Il faut accepter 'de prendre le temps pour perdre son temps' si on veut bien connaître l'histoire de chacun de ces enfants. Tel est notre défi au Foyer.

C'est aujourd'hui, avec un peu de recul, que j'ai commencé à comprendre un peu le refus d'Amidou de dévoiler le triste secret de son histoire. Ayant été jeté comme un objet à la poubelle par sa mère, ayant été abandonné par son père, ayant vécu le décès de son 'oncle adoptif'..., tout cela, tout cela est vraiment trop lourd pour un enfant, pour un enfant tout seul, un tout petit enfant, à porter et à supporter. Aujourd'hui, je loue son courage d'avoir pu surmonter tout cela; à sa place j'aurais craqué...Je continue de prier pour Amidou et pour ses parents adoptifs et je crois que le Seigneur ne les abandonnera pas.

L.A : *Quelles expériences spécifiques t'ont apportées tes deux ans de régence?*

N.M.K : Je ne sais pas s'il faut parler d'expériences spécifiques, mais je voudrais tout simplement partager certaines choses que j'ai découvertes et certaines questions que je continue de me poser. Les deux ans de régence m'ont

permis de comprendre que ce n'est pas forcément celui qui a beaucoup qui peut partager. Un soir, en venant dans la rue, je m'attendais à ce que les jeunes me demandent, comme ils en ont l'habitude, de l'argent. Mais curieusement ce jour-là, Martin me donne 100 FCFA pour compléter mon argent de taxi et Sanda Oumarou partage avec moi son pain. Ces gestes simples d'amitié m'ont beaucoup marqué. La vie de la rue m'a appris à vivre en homme simple, confiant à la providence chaque instant qui passe. Les jeunes vivent leur vie au jour le jour. Aujourd'hui, ils sont "en haut" (c'est-à-dire bien) et demain ils peuvent être "ngeme" (c'est-à-dire paumés). Une autre chose à souligner, c'est que la vie de la rue m'a permis de comprendre que ces jeunes ont besoin de référence, de quelqu'un en qui ils peuvent avoir confiance et à qui parler. Cela peut les aider à se convertir un jour.

J'ai fini ma régence certes; mais je continue de porter en moi ces questions auxquelles j'espère un jour avoir des réponses adéquates : Pourquoi ces enfants sont-ils dans la rue? Qu'est-ce qu'il faut faire de mieux pour eux? Pourquoi certains ne veulent-ils pas quitter la rue? Quel sera leur avenir? Quelle bonne nouvelle annoncer à ce monde? Quelle solution apporter à ce phénomène?

L.A : Les enfants de la rue, les prisonniers sont perçus par la société comme des malfaisants. Après ton travail auprès d'eux peux-tu confirmer cette opinion courante? Ou penses-tu qu'ils sont plutôt victimes et produits de leur

société et donc des innocents?

N.M.K : Pour cette question, pour ne pas entrer dans les détails, je suis tenté de donner raison à l'assertion de Socrate selon laquelle "Nul n'est méchant volontairement". Mais je ne voudrais pas non plus dire que les enfants de la rue ou les prisonniers sont des innocents. Je pense qu'il faut étudier chaque cas avant de porter un jugement car chacun a une grande responsabilité dans les actes qu'il pose. Par ailleurs, la société n'a-t-elle pas aussi sa part de responsabilité dans ce phénomène? Une affaire à creuser...

L.A : Partage-nous quelques difficultés qui ont freiné ton élan d'aider vraiment les enfants et les prisonniers à s'en sortir.

N.M.K : Difficultés qui ont freiné mon élan? Je n'en vois pas tellement car comme je l'avais déjà dit, ma communauté et ma relation à Dieu m'ont permis de surmonter pas mal de situations difficiles. Mais je dois avouer quand même que j'ai eu à éprouver de vifs sentiments de tourner en rond dans mon travail vu les cas d'échec de projet de réinsertion familiale ou sociale qui se multipliaient. Mais quand on a la foi...!

L.A : Quelle vision as-tu de l'avenir de cet apostolat dans notre province?

N.M.K : Je dirais un seul mot : "CONTINUER". Il faut que notre province continue de s'engager et d'encourager ce genre d'apostolat. Il faut que notre province continue d'encourager ce genre d'apostolat non seulement parce que nous avons fait l'option préférentielle pour les pauvres, mais aussi parce qu'elle pour-

ra mieux connaître les problèmes de familles africaines modernes. Quand en Afrique nous nous accordons pour parler de l'Eglise "Famille de Dieu", de quelle famille parlons-nous quand on sait qu'il y a des familles divisées, des mères seules, des filles mères, des enfants hors mariage, des enfants sans famille? Voilà autant de questions qui se posent à nous aujourd'hui et auxquelles notre province doit faire face.

Claude Pairault et Jean Benoist : « Portrait d'un jésuite en anthropologue : entretiens », Karthala 2001

*Condensé de la présentation du livre faite par E. de Rosny au
Centre Culturel Français de Douala, le 14 novembre 2001,
lors des échanges avec l'auteur.*

‘L’entretien’ est un genre littéraire qui oblige l’auteur à s’exprimer à la première personne du singulier. Quand on connaît la modestie de Claude Pairault, il fallait bien cette ruse littéraire pour qu’il en vienne à en dire tant sur lui-même. L’interlocuteur, Jean Benoist, qui est un universitaire, médecin et anthropologue distingué, avait passé le même examen, avec un livre à la clef : l’interrogé devenait un interrogateur initié.

Pourquoi ‘Un jésuite *en* anthropologue’ et pas, tout simplement, ‘Un jésuite anthropologue’ ? Exigence commerciale de l’éditeur ? Intriguer, appâter le lecteur avec la préposition *en* ? Il y a plus que cela. C’est qu’il ne va pas de soi d’être à la fois prêtre et anthropologue ou ethnologue (les deux termes étant ici pratiquement synonymes). Pour Claude Pairault, cependant, cela ne fait pas problème : « Je n’ai jamais eu personnellement l’impression d’être un homme scindé » (p.10). Mais ce n’est pas l’avis de Jean Benoist : « Pourquoi cet ethnologue-là est-il resté prêtre, alors qu’un certain nombre de gens qui n’étaient que prêtres sont, sur le terrain, devenus ethnologues, au point de quitter leur ministère ? » (p.8) Ou des ethnologues croyants qui ont pris une distance d’avec la foi de leur enfance. Selon moi – mais ce n’est pas dit dans le livre – les Sciences humaines font porter un regard d’observateur sur les croyances des autres qui peut rendre, quand on le porte ensuite ou en même temps sur les siennes propres, singulièrement sceptique. Claude m’a dit un jour : « Quand je rencontre un nouvel ethnologue, je m’attends à voir s’allumer dans son œil la petite étincelle qui veut dire : quand est-ce qu’il va cesser d’être prêtre celui-là ? »

Mais, justement, il est resté prêtre et anthropologue heureux. C’est ce qui intéresse et même interpelle Jean Benoist qui suit et poursuit Claude Pairault tout au long des étapes de sa vie (Boum Kabir au Tchad, Abidjan, Ouagadougou, Bamako, Boum Kabir encore, L’UCAC à Yaoundé) pour le comprendre. Le livre offre de passionnants échanges, soigneusement pesés, aussi bien sur les rapports de la philosophie et de la théologie que devant les problèmes de l’heure : développement, ‘rurbanisation’, inculturation - presque tout y passe. Mais la trame demeure le secret de l’intégration harmonieuse de la foi et de la science dans un même homme.

Claude répond : « C’est parce que je suis jésuite ! » Il le dit par exemple en se souvenant de sa réaction devant le frontispice de la cathédrale d’Albi où est écrite cette devise en lettre d’or : *Ad Majorem Dei Cultum* (p.94). Pour lui, la plus grande Gloire de Dieu « c’est l’édification d’une société plus humaine » qu’il convient de mieux connaître pour la mieux rencontrer.

Nouvelles

70 ans de vie religieuse du Père André Martin.

(29 octobre 1931-29 octobre 2001)

A 87 ans, il ne songe pas à abandonner. Au contraire, il s’impose de prime abord par sa vitalité. Rarement au repos, de très bonne heure il est déjà debout et allume les lampions de sa chambre, signe qu’il fait jour, oh les gars au boulot ! Il rend visite au Saint Sacrement ensuite le nez dans le bréviaire. Le jour le père consacre son temps à la lecture et prépare ses homélies, il va chercher le courrier à la procure et prend connaissance des nouvelles à la radio et le soir à la télévision. Une ponctualité qui tient de la discipline. A table il mange et parle en même temps avec passion sur presque tous les sujets. Avec une telle ardeur qu’il étonne plus d’un.

En ce dimanche ensoleillé du 28 octobre 2001, Arrupe était en fête, le Père André Martin célèbre ses 70 ans de vie religieuse. La cérémonie a débuté par une célébration eucharistique en la Cathédrale de N’Djaména, occasion de rendre grâce à Dieu pour sa fidélité à l’endroit des hommes. C’est le Seigneur qui appelle l’homme et l’associe à son service et c’est encore lui qui accorde grâce et force pour que l’homme accomplisse cette noble mission : «annoncer l’évangile à tous les hommes.»

Dans l’après midi il y eut une réception à Pedro Arrupe. Religieuses, religieux, amis, connaissances et paroissiens n’ont pas manqué ce grand rendez-vous. Parmi les invités il y avait deux évêques : Mgr Charles Vandame et Mgr Mathias Ngarteri, ancien élève du père André Martin à Sarh (Fort

Archambault). Les compagnons jésuites présents à cette cérémonie ont excellé dans les conversations spirituelles; un constat ! Après l'intervention du P. Serge Semur présentant la lettre de félicitation du P.Général au père André Martin pour ses 70 ans de vie religieuse, l'émotion était grande lorsqu'un ami de longue date donna son témoignage; témoignage d'une vie donnée joyeusement à Dieu dans le service des hommes. Après un moment vint le tour de l' élu du jour : plein d'humour, il nous retraça l'histoire de sa vocation et de son itinéraire dans la Compagnie de Jésus; «J'avais dix-sept ans quand j'ai demandé à entrer au noviciat jésuite d'Yzeure dans la province de Lyon. Ma mère émettait des doutes quant à la réalité de ma vocation au sacerdoce. Mais soutenu par la grâce et par un vieux père jésuite, j'ai tenu bon jusqu'au bout». Dans son intervention le père n'a pas manqué d'exprimer son attachement et sa joie à cette église du Tchad aujourd'hui en pleine effervescence par le nombre croissant de baptisés, la grande responsabilité des laïcs et leurs engagements dans la vie ecclésiale, beaucoup de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse avec deux grands séminaires et des petits séminaires, les congrégations religieuses qui commencent à s'implanter au Tchad, le progrès dans l'œcuménisme et l'amorce d'un dialogue islamochrétien, etc.; un silence attentif et recueilli, entrecoupé par de joyeux applaudissements, accompagna son discours. Il en a profité pour faire montre de ses qualités de prédicateur.

Le père ne chôme pas, il continue d'assurer à la cathédrale les messes quotidiennes et dominicales auxquelles il est très attaché. En outre, il est impliqué dans le suivi du groupe charismatique de Kabalaye :

énorme travail accompli auprès des «âmes». Un tel zèle montre la fidélité et la perspicacité dans la mission que lui confie la Compagnie, espérant que cet exemple inspirera les plus jeunes. De toutes les façons, c'est « un serviteur quelconque qui n'a fait que son travail. » A titre de rappel, notons que le père André Martin fait partie du premier contingent jésuite pour la mission du Tchad. Arrivé au Tchad en septembre 1949, le père s'était engagé au début dans l'éducation avec la création des écoles de moniteurs et plusieurs écoles primaires dans l'actuel diocèse de Sarh. Quelques années plus tard, il a reçu une autre mission dans le diocèse de N'Djaména où il a été respectivement curé de la paroisse saint Paul de Kabalaye pendant dix ans, puis de Bousso, Ba-Illi, Kyabé et enfin de la Cathédrale de N'Djaména où il était vicaire. Aujourd'hui il est prêtre coopérateur, un titre provisoire qu'il aime bien en attendant le prochain status qui ne tardera pas à sortir d'ici peu. Pour long que soit le chemin on y parvient toujours, un appel à l'endurance. Pour la petite histoire le P.A. Martin est un fan de l'Olympique Lyonnais et un passionné de l'équitation.

Nos sincères remerciements au frère ministre Antoine Trombert et à son équipe qui ont offert à nos invités un bon repas et aussi à Elie Haba qui a assuré l'animation avec les variétés musicales.

Louange à Dieu pour sa fidélité et pour toutes ses merveilles dans la vie des hommes.

Joseph SAMEDI, S.J.

Sèhouè : Fin d'une mission.

« La paroisse du Sacré-cœur de Sèhouè ne change pas de bateau mais de commandement », tel est le titre du bulletin

d'information préparé par les Nôtres présents à Cotonou à l'occasion de la cérémonie de rétrocession de la dite paroisse aux abbés de l'Archidiocèse de Cotonou.

La messe d'action de grâce et d'intronisation du nouveau curé, célébrée à cette occasion le mercredi 26 septembre 2001 de 10h 30 à 12h 30, a rassemblé les Abbés Théophile VILLAÇA, vicaire général et représentant de l'Archevêque ; le nouveau curé, l'abbé Félix HOUESSOU et son vicaire ; les Pères Charles AGBESSI, Yves RICHARD et le Frère Apollinaire RADJI ainsi que d'autres abbés venus assister à la cérémonie. Le Père Pio ADAMI était absent pour cause de maladie.

En effet, avec près de seize années de services rendus dans cette paroisse située à quelque 60 km au nord de Cotonou, les Nôtres ont marqué la fin de cette mission par cette Eucharistie présidée par le vicaire général. C'était un moment de joie, d'action de grâce et aussi de tristesse.

Le vicaire général, dans son homélie, n'a pas manqué de saluer la science de la Compagnie universelle et de préciser que le service de la mission du Christ exige la mobilité. L'ouvrier apostolique est appelé à aller de régions en régions pour annoncer l'Évangile.

Le Père Yves, après cette homélie, a rendu grâce au Seigneur pour cette mission, remercié la communauté paroissiale pour la profonde collaboration et demandé pardon pour toutes les incompréhensions. A son tour, le représentant de cette communauté a aussi rendu grâce pour tous les bienfaits du Seigneur pendant ces années et a présenté au Père Yves les excuses de la communauté paroissiale. Il a aussi demandé aux Pères de les porter dans leur prière pendant leurs Eucharis-

ties quotidiennes.

La cérémonie d'installation du Curé a suivi ces discours, avec tous les rites prévus à cet effet. Le nouveau curé a exhorté la communauté paroissiale à la docilité à l'Esprit afin de grandir davantage dans le service de Dieu.

Un repas fraternel servi par les sœurs de l'Immaculée Conception a réuni une dernière fois les principaux responsables de la paroisse.

L'Espérance ne trompe pas ; l'avenir est entre les mains du Seigneur. Les Pères attendent donc de nouvelles missions. Béni soit le Seigneur !

BOSSA Akouété Gildas, sj

Echos de Saint Pierre Canisius.

Signalons de prime abord que l'institut de philosophie Saint Pierre Canisius de Kimwenza, en République Démocratique du Congo, fut fondé en 1954 comme institution d'études supérieures de la Compagnie de Jésus dans la province de l'Afrique centrale. Cet institut est destiné à la formation philosophique des étudiants jésuites et d'autres étudiants qui sollicitent le bénéfice de cette formation, tout spécialement ceux qui sont membres d'instituts religieux. Néanmoins, ces dernières années, la présence de laïcs ayant l'engouement de penser l'être dans toute sa rationalité comme acte responsable et personnel, est aussi à relever. Le cadre cosmopolite qu'offre cette institution est l'une de ses richesses remarquables et inépuisables.

La Faculté de Philosophie St Pierre Canisius, dispose d'un effectif exact de 90 étudiants dont 58 sont jésuites, 14 sont des autres instituts religieux et 17 sont laïcs. Pour atteindre ses objectifs, le corps professoral est composé de 33 professeurs. 10 jésuites sont résidents dans

la maison, 4 autres jésuites résident dans diverses communautés jésuites de la ville de Kinshasa et 19 professeurs sont laïcs. Par ailleurs, l'Institut Supérieur Agro-Vétérinaire Saint Pierre Canisius de Kimwenza (ISAV) dont la finalité est de former des cadres supérieurs dans le domaine agronomique et vétérinaire, est constitué de 115 étudiants. Son corps professoral est formé de 36 professeurs dont 5 sont jésuites, un abbé du Diocèse de Popokabaka, une religieuse du Sacré-Cœur, une religieuse d'une Congrégation diocésaine de Kisantu, un Père Rédemptoriste et deux femmes laïques.

Une nouvelle bibliothèque est en construction. Cette décision s'explique par les finalités mêmes de notre Faculté. D'abord, garantir l'étude des branches philosophiques requises (des jésuites en formation en particulier) en vue des études de théologie et de la formation sacerdotale telle que prévue par les normes de l'Eglise et de la Compagnie de Jésus ; ensuite, en vue d'introduire à l'analyse des problèmes majeurs posés à l'homme dans sa globalité, face aux changements et à l'évolution du monde d'aujourd'hui ; enfin, dans le souci de collaborer autant que possible à l'épanouissement d'une philosophie assumant les valeurs socio-culturelles africaines. Par rapport à ces objectifs, l'ancienne bibliothèque devenait trop petite. Avec ses 80.000 volumes et plus de cent revues, cette bibliothèque s'élargira et s'enrichira avec un surplus considérable d'ouvrages de base, pouvant aussi venir en aide aux étudiants de l'enseignement supérieur d'autres institutions de Kinshasa ainsi qu'à tout intellectuel intéressé à la problématique philosophique.

Dès le début de cette année académique 2001-2002, un

changement s'est opéré dans l'équipe dirigeante de la Faculté. Ainsi la charge de Recteur autrefois exercée par le Père Simon Decloux, est dorénavant assumée par le Père René De Haes (jusque là Directeur de Manrèse). De même que dans la charge du doyen de la Faculté dont l'ancien Père Recteur assumait l'intérim, le Père Ntima Nkanza a pris le relais. Le Père Manwelo continue d'assumer sa charge de Secrétaire académique.

Dans la charge du ministre de la maison, le Père Mimunu est remplacé par le Père Fabrice Fayama. La communauté se compose de membres venant de différentes provinces, notamment : ceux de la PAO (21 scolastiques plus le Père Martin BIRBA comme formateur), de l'ACE (23 scolastiques plus la présence de 17 formateurs), de l'Angola (3 scolastiques), du Nigeria (4 scolastiques), de la Zambie (1 scolastique) et ceux du Mozambique (6 scolastiques).

Au niveau de la province qui nous accueille, des changements notables se sont aussi produits. Le Père Metena, Provincial, passe le relais au Père Donatien Bafuidinsoni, jusque là « Deform » (Délégué pour la formation) et responsable de la Bibliothèque de Kimwenza.

En ce qui concerne la communauté de Canisius dont nous sommes membres, il sied de noter qu'à cette étape de leur formation, les compagnons ont à 'intégrer' dans une vie d'études ce qu'ils ont appris et vécu pendant la période de probation du noviciat. Cette intégration est à comprendre comme un processus où s'articulent progressivement la formation spirituelle et la formation apostolique, de sorte que le développement de la formation spirituelle et communautaire soit et demeure la source de la

formation apostolique et que celle-ci, à son tour, pousse à une formation humaine et intellectuelle.

Ainsi, la vie d'études constitue le premier apostolat du scolastique pendant cette étape de sa formation.

Avant de terminer notre parcours, signalons que certains problèmes connus par nos prédécesseurs, notamment celui de l'eau et du courrier électronique, ont déjà trouvé des solutions satisfaisantes. Seul le problème de l'électricité demeure encore sans réponse

Sehossolo Mabondzo Wilfried sj

Hekima College : Une nouvelle année pas comme les autres!

Nouvelle année! Nouvelle méthode! Nouvelles faces! Ces mots ne suffisent pas pour qualifier cette année académique avec son chapelet de changement: Un nouveau doyen, le P.Francois de Paul Randriamalina, Une équipe de nouveaux professeurs, Une nouvelle promotion d'étudiants, 32, dont 17 jésuites, Un nouveau système de communication permettant à chacun d'avoir le téléphone en chambre, Une première installation du Net à la bibliothèque du Collège, un joyau pour les étudiants chercheurs, Une nouvelle communauté jésuite s'ouvre à Riara Road aux alentours de Hekima College. Elle est composée de 5 membres. Quatre autres appartements achetés par la Compagnie sont en état d'accueillir des scolastiques. Ceci pour résoudre le problème de place qui commençait à se poser à Hekima.

Le recteur a su trouver le mot qui convient à l'allure prise par cette année : "Creative Fidelity", expression que le Père Général commente en ces

termes : « la vie consacrée n'est pas appelée à répéter ce que le fondateur a fait, mais à faire ce qu'il ferait aujourd'hui, dans la fidélité à l'Esprit, en réponse aux exigences apostoliques de notre temps ». Dans son commentaire personnel, le Recteur a encouragé les étudiants à réfléchir par eux-mêmes et à être créatifs tout en restant fidèles à la tradition théologique.

Le nouveau doyen, quant à lui, dans son discours bilan de l'année écoulée, a fait mention spéciale de Lado Ludovic, membre de notre province, pour avoir terminé ses études avec la mention "First class Honours" (mention excellente).

Ensuite, ce fut le tour du représentant des étudiants dont le discours était une exhortation pour une théologie inculturée et contextualisée. Ainsi, il a présenté le Sida comme un des défis pour la théologie et pour l'Eglise en Afrique.

Enfin, "A tout Seigneur tout honneur", l'honneur est revenu au Socius représentant le provincial de l'Afrique de l'Est de déclarer ouverte l'année académique 2001-2002 et de présider la messe solennelle. Dans son homélie, il a fait comprendre aux étudiants que l'essentiel n'est pas tant dans la quantité des diplômes que l'on acquiert, mais dans la valeur réelle de ce que l'on transmet aux gens par le biais des diplômes. Là se trouve le secret d'une bonne théologie.

Et la cérémonie fut clôturée par des agapes fraternelles à la joie et à la satisfaction de tout le monde.

La petite communauté PAO de Hekima n'est pas en reste. Pour marquer l'avènement "Creative Fidelity", elle a élu son nouveau "gouvernement" le 4 septembre 2001. Ainsi, "maître" Foro Emmanuel et le "Serviteur du Royaume" Nantoiallah Matrengar Kisito de-

viennent respectivement Président et Secrétaire.

Les nouveaux membres de la PAO arrivés cette année à Hekima College ont été accueillis le 15 septembre 2001 par le gouvernement sortant. Ces derniers (les deux nouveaux), dans l'esprit de "Creative Fidelity", sont en train de faire leur chemin dans un nouvel environnement avec beaucoup de confiance et de foi.

Désormais, pour entrer à Hekima, vous connaissez le mot de passe "Creative Fidelity"!

Nantoiallah Matrengar Kisito

Palmes académiques pour le Père Louis de Vaucelles

Le vendredi 19 octobre dernier à 20h à la Résidence Jé suite Alberto Hurtado sur le Campus d'Ekounou, l'Ambassadeur de France au Cameroun discernait les palmes académiques au Père Louis de Vaucelles, Doyen de la Faculté des Sciences Sociales et de Gestion de l'Université Catholique d'Afrique Centrale. Etaient présents à cette cérémonie, outre les membres de la communauté jésuite, le Recteur de l'Université Catholique, les deux vice-recteurs, des personnalités de l'Ambassade de France et des représentants de la Faculté des Sciences Sociales et de Gestion. Prenant en premier la parole, le Supérieur de la Communauté a rappelé à tous la mission de la Compagnie de

Jésus qui est « l'édification du prochain » avant d'inviter l'heureux du jour à « vivre cet événement comme venant de la main de Dieu. »

Les Palmes académiques, dont l'insigne porte une décoration en forme de palme stylisée, symbole du triomphe, sont instituées depuis le 19^{ème} siècle par Napoléon 1er pour célébrer les mérites d'universitaires reconnus, tel aujourd'hui le Père Louis de Vaucelles. Son parcours, retracé par M. l'Ambassadeur suffit en effet à s'en convaincre : Le Père Louis de Vaucelles, nanti d'une maîtrise en théologie et d'un doctorat en histoire, aura été notamment rédacteur de la revue *Etudes* de 1968 à 1981, membre du comité de rédaction de cette même revue de 1990 à 1995, vulgarisateur de ses connaissances à travers de très nombreux articles et publications, chercheur, enseignant et doyen de la Faculté des Sciences Sociales et Economiques de l'Institut Catholique de Paris de 1988 à 1997.

« Cette brillante carrière universitaire aurait pu, à elle seule, vous valoir la distinction qui vous honore aujourd'hui, a souligné l'ambassadeur. Mais, continue-t-il, ce qui frappe surtout, et qui justifie encore plus cette distinction, c'est d'une part que vous auriez pu prendre votre retraite, vous reposer, vous consacrer à d'autres recherches. Vous auriez pu vous occuper plus de votre mère, âgée, à laquelle vous êtes très attentif, et, qui j'en suis bien certain, est associée à nous, ce soir, par la pensée. Eh bien non ! En dépit de quelques problèmes de santé, vous avez repris ici du service comme Doyen de la Faculté des Sciences sociales et de Gestion de l'UCAC. Tous deux arrivés en 1998, nous commençons notre quatrième année au Cameroun... Ce qui justifie également cette distinction académique, ce sont les centres d'intérêt que manifestent vos enseignements et publications », des préoccupations politiques et théologiques, qui associent le chrétien et l'homme engagé dans l'histoire de son temps, avec des auteurs comme Tocqueville, Proudhon et Hannah Arendt en toile de fond

Prenant enfin la parole, le récipiendaire a remercié l'ambassadeur et tenu un discours hautement académique sur l'histoire, « au-delà des questions épistémologiques et méthodologiques qu'appelle l'appréhension de la temporalité en tant que dimension structurante des sociétés humaines et de leurs membres. » Le Père Louis de Vaucelles a notamment rappelé sa fructueuse collaboration avec d'autres professeurs avant de définir sa propre expérience d'universitaire de nature rationnelle et pédagogique, campée sur la démarche méthodologique des Sciences Sociales. Il a terminé son allocution en soulignant la responsabilité de l'enseignant qui doit permettre « l'expression et la confrontation des diversités et dégager les consensus de nature pratique indispensables au fonctionnement et au progrès de nos sociétés démocratiques. »

Cette distinction académique s'est achevée par des agapes fraternelles où quelques bons champagnes et vins accompagnaient des mets appétissants proposés par les deux cuisinières de la Résidence

Alberto Hurtado. Il fallait goûter avec le Père de Vaucelles le succès d'une carrière académique exemplaire !

Lambert Koffi ADJIBOGOUN

Jubilés : Couselo, Lomazzi et Chatagnon.

Le 1^{er} novembre dernier, tout le diocèse de Sarh s'est réuni autour du Frère José Couselo-Noya, alias Pépé, des Pères Luigi Lomazzi et Pierre Chatagnon pour se souvenir avec eux des dizaines d'années qu'ils ont passées dans la vie religieuse : soixante ans pour le Frère Pépé et pour le Père Lomazzi, et cinquante ans pour le Père Chatagnon. Une messe d'action de grâce réunissant plus d'une centaine de personnes et un repas festif ont été organisés pour la circonstance.

Au début de la célébration, le Père Ramon Fabregat, prenant la parole pour souhaiter la bienvenue aux invités, fera savoir que non seulement tous les trois ont passé la plus grande partie de leur vie religieuse au service de l'Eglise du Tchad, mais aussi qu'en tant que jésuites, ils sont parmi les pionniers (les pères Guy Abeille, Corrado Corti et André Martin, pour ne citer que ceux-là, ne seront pas oubliés) de l'évangélisation de ce pays. Nous retiendrons que le Père Lomazzi est arrivé au Tchad en 1959, le Frère Pépé en 1961 et le Père Chatagnon en 1965. C'est sur ce ton que le P. Ramon conviera les participants à une action de grâce pour ce que le Seigneur a fait pour les jubilaires et pour ce qu'il continue de faire par eux pour son Eglise au Tchad.

Le Père Chatagnon, célébrant principal, tout en voulant d'abord célébrer la Toussaint, nous donnera davantage son témoignage dans la Compagnie et dans l'Eglise du Tchad, non sans souligner la participation globale des trois jubilaires dans la vigne de Notre Seigneur et particulièrement dans le champ

apostolique du Tchad. C'est l'étonnement et la reconnaissance malgré les vicissitudes de leur vie : Pépé, Lomazzi et Chatagnon lui-même ont reçu la grâce de l'appel et de la réponse, et puis la grâce de la persévérance ; ils ont été fidèles à leur vocation. Mais s'ils l'ont été, c'est parce que le Seigneur, le premier, est fidèle. Le Père Chatagnon se rappellera son parcours : l'Eglise dans laquelle il était entré en son temps était une Eglise austère, l'Eglise sous Pie XII ; puis arriva la période de respect et de créativité, l'Eglise sous Jean XXIII, période de grande grâce dans la vie religieuse. Mais c'est dans cette Eglise mère qu'il a tout appris. C'est pour lui une action de grâce pour l'Eglise et pour la Compagnie. Il se reconnaîtra dans la vie du noviciat (son noviciat, dit-il, « était un vaste périmètre garni d'un mur d'environ trois mètres de haut avec une porte cochère et impressionnante qui rappelait un peu la porte de l'enfer de Dante... ») où il entra en 1951 dans la province de Lyon avec pour Père Maître Charles Jacquet et pour Chef Cuisinier le Frère Antoine Trombert. Enfin ce sera sa participation dans la vie de l'apostolat du Tchad qui sera évoquée : d'abord à Bouso dès 1965 et ensuite à Sarh depuis 1974. C'est une action de grâce pour les Tchadiens, ceux-là mêmes qui les ont accueillis sans discrimination de culture et surtout qui les ont écoutés. Les catéchistes sont reconnus comme les facilitateurs de cette mission. Finalement, le Père Chatagnon peut se féliciter d'avoir assisté à la naissance et à la croissance de l'Eglise du Tchad tout entier, car à son arrivée il n'y avait qu'un seul prêtre tchadien ; mais aujourd'hui on peut s'émerveiller du nombre croissant de ce clergé.

En racontant son expérience personnelle, le P. Chatagnon s'exprimait au nom des trois jubilaires, permettant au Frère Pépé et au Père Lomazzi de

rester très discrets. Mais cette discrétion ne peut nous cacher ni leur participation active à la naissance et à la croissance de cette Eglise du Tchad, ni ce qu'ils continuent à faire pour la plus grande gloire de Dieu à Sarh.

Un grand repas amical et fraternel a clôturé ces anniversaires de vie religieuse.

Saturnin Tsayem, S.J.

Les nouvelles du Lycée-Collège Charles Lwanga

La rentrée scolaire 2001-2002 qui a eu lieu le 21 septembre dernier a été précédée par la session des professeurs du 4 au 8 septembre au Grand Séminaire de Doyaba à Sarh. Cette session qui avait l'allure d'une rencontre de 'refondation' du collège, avait pour but de mettre en place les textes de référence qui devraient désormais régir le fonctionnement du Lycée-Collège Charles Lwanga, à savoir : le Règlement Intérieur des élèves, le Règlement Intérieur du Personnel du LCCL, les Statuts de la Mutuelle des salariés du LCCL. Nous avons également examiné le texte relatif à la nouvelle grille de salaire de la Conférence Episcopale du Tchad (CET). Je rappelle que les professeurs du LCCL ont été payés jusqu'à présent sur la grille de salaire de la fonction publique. Cela a valu au collège par le passé des conflits entre la Direction et le corps professoral. Avec l'application de la nouvelle grille de la CET, les choses seront beaucoup plus claires, je l'espère.

Le Lycée-Collège Charles Lwanga de Sarh est en train d'écrire une nouvelle page de son histoire à la suite de la suppression de l'internat et de la demi-pension à la fin de l'année scolaire 2000-2001 à cause des difficultés financières qu'il a connues ces dernières années. J'espère que cette nouvelle histoire sera écrite sur un livre d'or comme par le passé. J'en suis optimiste.

Le LCCL compte 9 personnes pour l'administration, 33 enseignants dont 11 vacataires et 7 personnes pour l'entretien et le gardiennage. La communauté Jésuite qui dirige cette institution comprend 6 personnes (3 prêtres et 3 scolastiques).

Nous avons cette année un effectif total de 680 élèves : 166 filles et 514 garçons. Plus de 61% de nos élèves sont Catholiques, 27% Protestants, 8% Musulmans et 4% non déclarants. Au niveau de la situation sociale, plus de 70% de nos élèves sont ruraux et viennent de familles pauvres. La plupart de leurs parents sont des cultivateurs ou exercent de petits métiers à faible revenu annuel. Près d'une centaine de nos élèves sont soit orphelins de père soit orphelins de mère.

Un constat qui s'impose dans ces chiffres, c'est le nombre très faible de filles au LCCL. Elles représentent le ¼ de l'effectif total de l'établissement. Leur nombre diminue progressivement dans les classes supérieures. Il y a plusieurs raisons à cela. En général les garçons sont beaucoup plus scolarisés que les filles. Quand elles sont scolarisées, beaucoup de filles quittent l'école en cours d'année soit pour des raisons économiques, soit à cause d'un mariage ou d'une maternité précoce, soit encore pour des besoins de travaux domestiques.

Un des moyens efficaces pour assurer une égalité de chance d'éducation aux filles, est de prendre en charge en partie ou en totalité les frais de leur scolarité. Cela n'est possible que si nous pouvons bénéficier de subventions extérieures dans ce sens. Il y a cependant de la part des responsables actuels une volonté de travailler pour accueillir un plus grand nombre de filles et pourquoi pas de parvenir un jour à une parité entre filles et garçons.

La tâche s'annonce ardue, nous comptons donc sur votre soutien et vos prières.

N'GUESSAN SESS Julien s.j.

Trois compagnons ont échappé à la mort à Bujumbura

Mercredi soir 14/11, Ignace, Gaétan et Fabien sont partis ensemble rendre visite à un ami rwandais (Claver pour ceux qui le connaissent) qui habite un peu plus loin dans le quartier ici. Ils voulaient rentrer tôt et ont quitté chez Claver juste avant 8 heures. Ils se sont dirigés vers l'avenue de l'Agriculture qui passe un peu au-dessus de là où nous habitons (avenue qui longe le château d'eau, passe devant mont Sion, devant Ngarambe et jusqu'à l'école primaire de Gihosha). Ils ont pris cette avenue direction Gihosha. A hauteur de l'avenue Nyanzuki, ils ont été mitraillés par plusieurs tireurs. Ils disent qu'ils n'ont rien vu venir. Ignace conduisait et Gaétan était assis à côté de lui. Fabien était derrière. Sous les balles, la voiture s'est arrêtée. Nous avons récupéré la voiture jeudi matin. Il y a eu environ 23 impacts de balles. Certaines balles ont carrément traversé la voiture. Presque toutes les balles ont été tirées à hauteur des pneus ou juste au dessus. Des gens se sont approchés de la voiture et ont tiré Ignace dehors sur le macadam. Idem pour Fabien. Ils ont été dépouillés de tout ce qu'ils avaient comme valeurs : portefeuille, téléphone mobile, argent etc. Ignace était sérieusement touché au niveau de la jambe gauche. Une (deux?) balle(s) a(ont) traversé sa jambe : une grande plaie, péroné cassé, tibia éclaté en plusieurs morceaux sous l'impact de la balle... (NB nous avons retrouvé plusieurs éclats d'os dans la voiture le lendemain). Gaétan qui a plongé sous le tableau de bord a reçu une balle qui est entrée dans le dos (sous l'omoplate) pour ressortir un peu plus haut. Heureusement sans toucher aucun organe, ni aucun os... Il avait aussi une plaie béante sur le haut du dos là où la balle est sortie. Il pleuvait. Ignace perdait assez

bien de sang. Fabien n'a pas de blessures (quelques petites égratignures sur le côté). Ces deux étaient donc dehors sur la chaussée. Gaétan à l'intérieur dans son trou en train de saigner. Ils sont restés ainsi environ une heure et demie je pense... Entre-temps, les "assaillants" ont mitraillé encore d'autres voitures, ont pillé des boutiques dans les environs, ont assassiné une femme qui était dans l'avenue Nyanzuki et qui rentrait à la maison malgré les tirs. Selon les témoignages de mes confrères et des gens des environs, les assaillants se sont retirés en montant dans la montagne vers 9h15. Les militaires sont arrivés avec deux blindés peu après. C'est alors que Fabien qui se tenait toujours immobile sur la route a commencé à les interpellier pour dire qu'il y avait encore des vivants... Il y avait plusieurs morts (6 au total). Des gens sont arrivés tout doucement et on a trouvé finalement un véhicule qui a transporté Ignace, Gaétan et Fabien à l'hôpital Roi Khaled.

Robert Albertijn

Le Père Ignace Samulenzi a été transporté à Nairobi et opéré de la jambe (3h d'opération). Il devra subir ultérieurement une nouvelle opération pour que les choses rentrent en ordre. « Les pronostics restent optimistes et le moral d'Ignace est bon ».

Prions pour

1. Alexis Quenum, le père de Quenum Elphège, décédé le 28 septembre 2001. Il était né le 31 août 1931

2. Papa Moïse, le père de Mathieu Bere, décédé le 29 septembre 2001

Adresses et contacts

Mgr Joseph Atanga
Tél. (237) 344.18.66

Yves Richard
jusqu'au 10 mars 2002
pjspanjers@micanet.net
avec la mention : pour Yves Richard. Ciao! Yves.

Adresse postale :

via dei Bevil'acqua, 60
00163 ROMA

Pascal Djimoguinan
Moncourrier.com
padjimo@gosympatico.ca

Saint Alphonse

Nous n'avons plus de FAX qui fonctionne ni à Saint Alphonse ni au LCCL. Il faut donc passer toujours par le FAX du BELACD :
(235) 68.14.13.

Tsayem Dongmo Saturnin
tsayemdon@yahoo.fr

Province du Proche-Orient

B.P. 166564 Achrafieh,
Beyrouth 1100 2140 LIBAN

Abidjan

Michel Lambotte
mlambotte@moncourrier.com
mlambotte@gosympatico.ca

Cambridge, MA

Ludovic Lado Tonlieu
ladoludo@yahoo.fr

Kimwenza

Gildas Bossa
bossa_akouete@yahoo.fr

Abel Béranger N'Djomon
ndjomonsj@yahoo.fr

Lomé

Tél. (228) 225.66.01

Robert Sauvadet
loboro@moncourrier.com
robert.sauvadet@free.fr
robert-sauvadet@ifrance.com

Agide Galli
jestogo@yahoo.fr

Nairobi

Compléter l'adresse électronique par : @hekima.ac.ke

Amoussou Luc Bonaventure
amoussouluc

Azetsop Jacquelineau
azetsopjack

Hounnougbo Raymond
bernard.hounnougbo

Kpehounton François
frankpehn

Loua Zaoro Hyacinthe
doloya

Nantoïallah Matrengar Kisito
matrengar

Ndomba Mathieu
matndomba

Tene Tad. Jean-Jacques
jacquestene

Yamb Gervais
gerdesyamb

Zongo Germain
twjgzongo

Paris

Aristide Dossou
dossou@free.fr
aristide.dossou@free.fr

Jean-Marie Quenum
jm_quenum@yahoo.com
quenum_jm@yahoo.com

Tambacounda

Adrien Léonard
leonard_adrien@yahoo.fr

Communauté jésuite : St Pierre Claver

jesuitetamba@sentoo.sn

Apostolat social

Une réunion des Coordinateurs de l'Apostolat social dans notre Assistance d'Afrique et de Madagascar est prévue du 26 janvier au 1^{er} février 2002, à Kinshasa

A quitté la Compagnie

Loua Alfred, 13 octobre 2001



A chacun aussi en particulier je voudrais dire « tant de choses » !

Aux jeunes, je dirai : qu'ils cherchent la présence de Dieu, leur sanctification, qui est leur meilleure préparation. Qu'ils apprennent à s'abandonner à la volonté de Dieu, dans son extraordinaire grandeur en même temps que sa simplicité.

A ceux qui sont dans la plénitude de la vie active : qu'ils ne s'épuisent pas au travail, que le centre de gravité de leur vie ne soit pas dans les choses à faire, mais en Dieu. En même temps, qu'ils soient sensibles aux besoins si grands du monde, qu'ils pensent toujours aux millions de personnes qui ignorent Dieu ou vivent comme s'ils ne le connaissent pas, alors qu'ils sont tous appelés à connaître et à servir Dieu. Nous avons cette grande mission : les conduire tous à la connaissance et à l'amour du Christ !

A ceux de mon âge je recommande l'ouverture d'esprit et de cœur, pour être capables d'apprendre ce qu'il faut faire aujourd'hui et de le bien faire.

Aux Frères, qui me sont si chers, j'aurais également « tant de choses » à communiquer, avec beaucoup d'affection. A toute la Compagnie, je veux rappeler la grande importance des Frères pour elle. Ils peuvent tellement nous aider à centrer notre vocation en Dieu.

Je suis plein d'espérance en voyant comment la Compagnie sert le Christ, seul Seigneur, et son Eglise, sous le Pontife Romain, son Vicaire sur la terre. Pour qu'elle continue dans ce service, et pour que le Seigneur la bénisse de nombreuses et excellentes vocations de prêtres et de Frères, j'offre au Seigneur, pendant le temps qui me reste à vivre, toutes mes prières et les souffrances consécutives à ma maladie. Pour moi, tout ce que je désire est de répéter du fond de l'âme :

Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et possède. Tu me l'as donné : à toi, Seigneur, je le rends. Tout est tien : tu peux en disposer selon ton entière volonté. Donne-moi ton amour et ta grâce : c'est assez pour moi.

(Testament du Père Arrupe)

Sommaire du n° 177

Curie généralice

- 1 Décès du Supérieur régional du Mozambique..... 2
- 2 Paraguay..... 2
- 3 Passation de service 2
- 4 Décès du Père Richer 3
- 5 Aide aux victimes du 11 septembre..... 3

A la recherche de...

- 1 Zambie: récoltes génétiquement manipulées écoulées..... 3
- 2 Foyer de l'espérance à Yaoundé : Interview de Kisito Nantoiallah par Lambert Adjibogoun 4
- 3 Claude Pairault et Jean Benoist : « Portrait d'un jésuite en anthropologue : entretiens » 7

Nouvelles

- 1 70 ans de vie religieuse du Père André Martin..... 7
- 2 Sèhouè : Fin d'une mission..... 8
- 3 Echos de Saint Pierre Canisius 9
- 4 Hekima College: Une nouvelle année pas comme les autres! . 10
- 5 Palmes académiques pour le Père Louis de Vaucelles 11
- 6 Jubilés: Couselo, Lomazzi et Chatagnon 12
- 7 Les nouvelles du Lycée-Collège Charles Lwanga..... 12
- 8 Trois compagnons ont échappé à la mort à Bujumbura 13

Divers

- 1 Prions pour 14
- 2 Adresses et contacts 14
- 3 Apostolat social..... 14
- 4 A quitté la Compagnie 14